

Liste ABG1769 - Balkans - Grèce - Révolution d'Orloff 1769-1779

Ces listes consistent toutes en un certain nombre d'unités obligatoires et des unités complémentaires soumises à des conditions, toutes étant évaluées selon le budget. Pour constituer son armée, après s'être mis d'accord sur le total en points de chacun, chaque joueur utilisera la liste correspondante, en respectant ces conditions. Cependant, pour une armée donnée sur laquelle on connaît les compositions ou pour un scénario, on peut s'affranchir de certaines contraintes, avec l'accord de chacun.

Note : Si des troupes de même type ont des conditions semblables (comme « 1 pour 4 unités de ligne ») elles ne sont pas cumulables sur les mêmes unités.

Ainsi, si l'on a 6 unités de ligne on peut prendre :

- *une unité de grenadiers (1 par 6 unités de ligne) ET une unité d'artillerie (1 par 4 unités de ligne) MAIS*
- *une unité de grenadiers (1 par 6 unités de ligne) OU une unité d'infanterie de la Garde (1 par 5 unités de ligne)*

Pendant des siècles, la Grèce a été sous domination ottomane, après les conquêtes du 14 au 16ème siècles. Gallipoli est prise en 1354, Thessalonique sur les Vénitiens et Ioannina en 1430, Constantinople le 29 mai 1453, Athènes en 1456, le Péloponnèse et la Béotie par Mehmed II en 1460, Lesbos en 1462, Samos en 1475, Rhodes en 1522, les Cyclades et Chios entre 1537 et 1566 et la Crète en 1669. La loi ottomane ne reconnaissait que deux types d'hommes : les croyants (les musulmans) et les infidèles qui n'avaient pas le droit de porter les armes et devaient donc « racheter » leur service militaire en payant une capitation. l'haraç. Il y eut un certain nombre de conversions, forcées ou non, et principalement pour des raisons économiques, mais le pouvoir ottoman ne les encourageait pas, y voyant une perte potentielle de revenus. De fait, le sultan gouvernait les Grecs par l'intermédiaire de l'Église orthodoxe, ce qui fit naître une méfiance des populations grecques vis-à-vis de leurs ecclésiastiques, soupçonnés d'être des « collaborateurs », mais l'Église constituait aussi le symbole et le principal noyau identitaire de la continuité de l'existence de la « nation grecque ».

Les terres étaient de grandes propriétés réparties entre terres « louées » aux anciens propriétaires grecs, apanages pour les proches du Sultan et timars (fief militaire) des sipahis, mais, avec le temps, ce devinrent de grandes propriétés privées. L'administration ottomane aussi se dégrada au fil du temps et les offices, beyliks, sandjaks et pachaliks, devinrent vénaux, administrés par des administrateurs locaux, voïvodes et aghas. De nombreuses communautés grecques échappaient au système complètement ou partiellement. Avec le délitement du pouvoir central, les exactions des seigneurs locaux s'accrochèrent, surtout la pression fiscale.

Les résistants se réfugiaient dans la fuite dans les montagnes ou vers l'étranger. Ceux qui vivaient dans les montagnes se faisaient souvent bandits (« klephte » dont les premiers attestés remontent au 16ème siècle). Les klephtes, bandits de grand chemin, finirent par acquérir une aura de combattants de la liberté. Pour lutter contre eux, les ottomans créèrent des contre-bandits, souvent anciens klephtes, les « armatoles », qui le plus souvent redevenaient klephtes, quand on ne les payait plus. Les klephtes pratiquaient la guérilla « klephtopolémos », coups de main rapides en terrain favorable, comme les défilés de montagnes. Les Grecs émigrés à l'étranger et les marchands, au contact des « Lumières » occidentales, constituèrent peu à peu une classe bourgeoise libérale.

Listes d'Armées pour les 18ème et 19ème siècles

De nombreux intellectuels rédigeaient des écrits pour une indépendance et même une constitution comme Rigas Vélestinlis dans sa « Nouvelle Administration Politique » ou Adamántios Koraïs. Ils étaient encouragés par Catherine II de Russie qui, tout en recherchant l'accès à une mer libre vers les mers du sud, à commencer par la mer Noire, souhaitait remplacer l'Empire ottoman par un « Empire des Balkans », un Empire « byzantin » avec pour capitale Constantinople, comprenant la Grèce, la Thrace, la Macédoine et la Bulgarie, protégé par la Russie, voire gouverné par un Russe, de préférence son petit-fils Constantin. Les principautés danubiennes formeraient un « royaume de Dacie » promis à Potemkine, la Bosnie, la Serbie et l'Albanie reviendraient à l'Autriche et la Morée, la Crète et Chypre à Venise.

La sixième guerre russo-turque (1768-1774) opposa la Russie à l'Empire ottoman, allié du khanat de Crimée. Depuis la paix de Nissa en 1739, des agents russes infiltrés dans les Balkans tentent de provoquer des soulèvements comme en 1767 celui de Stefan Mali au Monténégro. La guerre est déclarée par l'Empire ottoman le 6 octobre 1768 suite à un incident avec des cosaques Zaporogues ukrainiens. Les troupes russes prennent Azov en 1769 puis avancent dans les principautés danubiennes. En 1770, elles occupent Iași puis Bucarest mais doivent s'arrêter faute de réserves. Parallèlement, la flotte russe de la Baltique, commandée par le comte Alexis Orlov, aidée par les Anglais, fait le tour de l'Europe afin de rejoindre la mer Méditerranée.

En 1771, les troupes russes occupent totalement la Crimée, vassalisant le khanat de Crimée, mais les puissances européennes interviennent : Autriche et Prusse imposent un accord de partage de la Pologne entre l'Autriche, la Prusse et la Russie, qui, elle, doit s'arrêter au sud. L'empire ottoman doit signer le 21 juillet 1774 le traité de Küçük Kaynarca : la Russie renonce aux principautés danubiennes, mais obtient les ports d'Azov et de Kinburn et la souveraineté russe sur les Cosaques Zaporogues ; la Crimée, théoriquement indépendante, devient un protectorat de la Russie qui obtient également des privilèges commerciaux. Les navires commerciaux russes peuvent désormais naviguer sur la mer Noire. La Turquie doit verser une indemnité de guerre importante à la Russie. Le 4 mai 1775, un autre traité est signé entre l'Autriche et l'Empire ottoman, par lequel ce dernier cède à l'Autriche la Bucovine, en contrepartie de sa neutralité durant le conflit.

Cependant, en Grèce même, la présence de la flotte russe a déclenché une révolte dans le Péloponnèse, mais le soutien russe a été trop faible et la répression sera terrible. Une légende populaire répandue en Grèce aux 17ème et 18ème siècles évoquait le Marmaromenos Vassilias, « l'empereur de marbre » : lors de la chute de Constantinople en 1453, le basileus Constantin XI Paléologue aurait été enlevé au champ de bataille et transformé en statue de marbre où il attendait l'arrivée des libérateurs chrétiens pour libérer la ville à leur tête. On sait que son corps n'a été identifié qu'à ses bottes de cuir rouge... Les libérateurs grecs seraient accompagnés dans ce combat d'un « xanthon genos », un peuple de libérateurs blonds venus du Nord. C'est pourquoi les Grecs ont toujours cru que les Russes, seuls orthodoxes à n'être pas soumis ou vassaux des Ottomans, viendraient les aider à recouvrer leur liberté. En outre, le Prince de Moscou, qui avait épousé une princesse byzantine, s'était proclamé « Tsar », c'est à dire César et réclamait l'héritage de l'Empire Romain d'Orient. Une autre légende concernait une prophétie de Léon VI le Sage qui aurait annoncé que Constantinople serait libérée 320 ans après avoir été conquise, soit en 1773.

Début 1770, une partie de la flotte russe commandée par Alexis Orloff, frère du comte Grégory Orloff, le favori de la Tsarine, arriva dans la baie de Coron et mit le siège à la ville. Mais les forces terrestres russes se limitaient à 800 hommes. Cependant, des chefs de guerre grecs du Péloponnèse soulevèrent le peuple, Ilias Pierros Mavromichalis (1730-1800) dans le Magne et Panayótis Benákis (1700-1771) dans la plaine de Kalamata. Ce fut la « Révolution d'Orloff ». Les Ottomans se réfugièrent dans leurs places-fortes de Nauplie, Corinthe et Tripolizza. Alexei Orlov organisa deux troupes gréco-russes appelées légion occidentale de Sparte et légion orientale de Sparte. La

Listes d'Armées pour les 18ème et 19ème siècles

première se dirigea vers l'Arcadie et Tripolizza et l'autre s'empara de Mistra où s'installa un gouvernement provisoire. Mais faute de moyens, la flotte russe leva le siège de Coron et alla s'abriter dans la baie de Navarin.

Plus au nord, Missolonghi et Patras s'étaient révoltées. Les ottomans y envoyèrent 15 000 Albanais musulmans qui prirent et rasèrent Patras en exécutant toute la population mâle. Les troupes ottomanes rallièrent Coron, puis Modon assiégée par les Russes, qui y laissèrent leur artillerie. Elle marchèrent ensuite sur le Magne. Mavromichalis les arrêta avec 400 hommes au défilé de Nysie, les Thermopyles de cette insurrection. En mai 1770, la flotte russe rassemblée dut passer en Mer Egée. Le 7 juillet 1770, elle détruisit la flotte turque dans la baie de Tchesmé. Les russes ne perdirent qu'un de leurs 7 vaisseaux de ligne tandis que les 31 vaisseaux turcs étaient incendiés sauf un capturé. La flotte russe alla parader devant Constantinople puis mit le siège à Lemnos. Il dura trois mois, puis les renforts ottomans obligèrent Alexis Orloff à évacuer. La flotte russe alla hiverner dans la baie de Naoussa, au nord de l'île de Paros, dans les Cyclades. Touchée par une épidémie à l'été 1771, elle évacua la Grèce, abandonnant ses alliés.

Dans le Péloponnèse, les ottomans « rétablirent l'ordre » avec brutalité : massacres, pillages, destructions des récoltes, arrachages des oliviers. Les mercenaires « armatoles » albanais, au lieu de repartir, décidèrent de rester sur place, dévastant le pays si bien que les autorités ottomanes durent envoyer de nouvelles armées contre eux, et ne purent en venir à bout qu'après plusieurs campagnes. Ces excès suscitérent la fuite de nombreux Grecs qui formèrent une diaspora gagnée aux idées nouvelles, ce qui déboucha sur la création de la Philiki Etairia puis la guerre d'indépendance grecque. Les îles furent comparativement épargnées par la vindicte ottomane et leur commerce, passé sous pavillon russe grâce au traité de Küçük Kaynarca, devint florissant. La flotte et la richesse de ces îles furent déterminantes lors de la guerre d'indépendance grecque. La région du Magne obtint un statut de quasi-autonomie.

Composition de l'armée

Cette armée est d'abord une armée grecque de volontaires, vu le faible nombre de troupes russes. Celles-ci composeront l'encadrement des deux légions « de Sparte » qu'elles entraîneront à l'occidentale et quelques unités d'artillerie. Le reste sera composées de grecs venant de 3 sources :

- d'anciens miliciens de l'armée ottomane, entraînés comme tels
- des klephtes et armatoles, spécialistes de la guérilla
- des volontaires armés par leurs communautés et certains bourgeois riches comme Panayótis Benákis.

Infanterie

- 4 bataillons gréco-russes des légions « occidentale » et « orientale » « de Sparte » copiés sur les régiments de mousquetaires à 2 bataillons de chacun 6 compagnies dont 1 de grenadiers.
- klephtes et armatoles, spécialistes de la guérilla, complétés par d'anciens « eflak » (mousquetaires) de l'armée ottomane ;
- « Pandours » bons tireurs de l'armée ottomane ;
- volontaires chrétiens issus des auxiliaires « voynuqs » de l'armée ottomane ;
- Troupe équipée à l'occidentale des Maniotes de Panayótis Benákis ;
- volontaires « Hayduks » chrétiens des régions périphériques, Serbie notamment ;
- unités de marins, garnisons des grandes villes-ports et troupes des régions côtières.
- Unités de garnison issues des « Martolos ».

Cavalerie

- Quelques unités de cavalerie légère grecque volontaire ;
- De la cavalerie lourde auxiliaire grecque des « voynuqs ».
- Des cavaliers de garnison.

Listes d'Armées pour les 18ème et 19ème siècles

Artillerie

Les russes peuvent disposer de pièces navales et les grecs des pièces récupérées dans les différentes places révoltées, pièces statiques pour la plupart. La livre russe correspond en gros à 4/5èmes de la livre française. L'artillerie russe a depuis longtemps standardisé ses boulets. Ces pièces seront sans doute des pièces de 6 livres russes (5 livres françaises) « légers », plus courts que les pièces de campagne.

- Artillerie légère et navale entraînées par des marins russes ;
- Artillerie de garnison issues des anciennes forteresses impériales

Liste d'armée

| Min | Max | Nom | Description | Val. | Condition et note |
|-----|-----|---|--|------|---|
| 1 | 1 | Général en chef | Général en chef 1 plaq | 200 | |
| 0 | 3 | Sous-Général peu compétent | Sous-général médiocre 1 plaq | 96 | 1 pour 6 unités de cet ensemble |
| 0 | 3 | Sous-Général | Sous-général 1 plaq | 120 | Remplace le précédent à volonté |
| 0 | 20 | Colonel | Colonel 1 plaq | 10 | 1 pour 5 unités |
| 0 | 4 | Bataillons gréco-russes | Infanterie lourde Normal solides Non Attaque+Non manœuvre 4 plaq | 35 | |
| 0 | 2 | Unité des Maniotes de Panayótis Benákis | Infanterie lourde Irréguliers Normal 3 plaq | 20 | |
| 0 | 30 | Klephtes et armatoles | Infanterie légère Normal Coureurs des bois+Insaisissables 3 plaq | 21 | |
| 0 | 10 | Pandours | Infanterie légère Irréguliers Normal Coureurs des bois+Tireurs+Rompre 3 plaq | 20 | 1 pour 3 unités chrétiennes |
| 0 | 10 | Volontaires chrétiens issus des auxiliaires « voynuqs » de l'armée ottomane ; | Infanterie légère Irréguliers Normal Changeants 3 plaq | 15 | |
| 0 | 1 | Unité légère des Maniotes de Panayótis Benákis | Infanterie légère Irréguliers Normal 3 plaq | 17 | |
| 0 | 4 | Volontaires « Hayduks » chrétiens des régions périphériques, Serbie notamment | Infanterie légère Irréguliers Normal Agressifs+Hésitants 3 plaq | 20 | |
| 0 | 2 | Unités de marins un peu pirates | Infanterie légère Irréguliers Normal Agressifs 3 plaq | 20 | garnisons des grandes villes-ports et troupes des régions côtières. |
| 0 | 20 | Autres irréguliers grecs et souliotes | Infanterie légère Irréguliers Recrues solides Hésitants+Panique 4 plaq | 18 | 1 pour 2 bataillons gréco-russes |
| 0 | 6 | Unités de garnison issues des « Martolos » | Infanterie lourde Irréguliers Recrues Changeants+Panique 3 plaq | 14 | Uniquement en garnison |
| 0 | 2 | cavalerie lourde chrétienne issue des « voynuqs » | Cavalerie lourde Irréguliers Normal Changeants 3 plaq | 28 | 1 pour 2 unités de cavaliers légers grecs |
| 0 | 4 | Cavalerie légère grecque volontaire | Cavalerie légère Irréguliers Normal 3 plaq | 28 | |
| 0 | 2 | Lanciers légers | Lanciers légers Irréguliers Normal 3 plaq | 32 | Remplacent les précédents à volonté |
| 0 | 3 | Cavaliers de garnison et de levée | Cavalerie légère lents Irréguliers Normal Hésitants 3 plaq | 22 | |
| 0 | 2 | Demi-batterie d'artillerie légère russe | Artillerie légère Recrues 3 plaq | 56 | |
| 0 | 4 | Artillerie de garnison | Artillerie lourde Irréguliers Recrues Artillerie statique 3 plaq | 46 | Dans les places – 1 pour 3 unités d'infanterie de garnison |
| 0 | 2 | Artillerie de garnison lourde | Artillerie très lourde Irréguliers Recrues Artillerie statique 3 plaq | 59 | 1 pour 2 des précédents |
| 0 | 1 | Artillerie de montagne issues des « Toppis ». | Artillerie légère Irréguliers Recrues 3 plaq | 56 | 1 pour 4 unités de Klephtes |